

"MA RAISON DE VIVRE" paru dans « La Croix » du 19 janvier 2008

(reproduit ici avec l'aimable autorisation du Groupe BAYARD PRESSE)

Un appel de l'Elysée me convie à accompagner notre président à Rome pour sa visite officielle au Vatican le 20 décembre dernier.

Mes adjoints consultés sont partagés sur la suite à donner. Mgr André XXIII que j'appelle aussitôt n'y voit pas d' « inconvénients majeurs ». Il ajoute dans un éclat de rire « la discrétion qu'on te connaît te fera passer inaperçu ! ».

J'accepte finalement.

L'avion présidentiel est rempli d'une équipe accueillante et pétante de joie. J'entre dans l'airbus présidentiel en blouson noir. Nicolas me reçoit et me présente son équipe.

Je le connais depuis 9 ans. Une forte amitié est née depuis le jour où un citoyen de Neuilly me demande de rencontrer leur maire. Comme j'ai toujours placé ce sentiment au plus haut du plus profond de ma vie, j'ai conservé avec le futur président, à ce moment là en pleine traversée de désert politique, des liens amicaux ... sans concessions.

La vie étant ce qu'elle est et sa carrière politique lente et fulgurante à la fois étant ce que vous savez, j'ai invité ce trépidant homme d'état pour une visite privée à la bergerie en Provence. Il y a passé, il y a 8 ans, 4 heures de son temps pour vivre au milieu de nos jeunes et des bêtes. Il a gardé le souvenir impérissable de nos jeunes et celui de « Popeye », le mâle sanglier de 200 kilos ... qui entre parenthèses lui a tourné le dos. Un sanglier de gauche intolérant, je ne pensais pas que ça existait !

Je tente d'être un homme de Dieu universel. La couleur religieuse, politique ou humaniste d'une personne m'importe peu. Je la respecte absolument et peut ainsi fréquenter, dialoguer et me lier d'amitié avec des humains de tous horizons. Et par priorité les pires d'entre eux.

Je vous passe l'entretien bref et formel avec Benoît XVI. Mon mentor Nicolas s'extasie devant lui sur mon habit de clergyman pour lequel j'ai opté en dernière minute en raison de cette visite officielle. Benoît XVI n'a rien dû comprendre quand Nicolas lui précise que je suis d'habitude en « cuir perfecto » !

Le repas avec le président et son équipe dans une auberge italienne est joyeux et convivial. Je sors fumer une cigarette. Une femme inconnue m'accompagne. A mon grand étonnement, la presse nous mitraille. Je ne sais pas encore qui est cette personne. Les photographes m'apprennent que c'est Mérisa, la mère de Carla Bruni. J'écoute simplement la souffrance d'une personne ayant perdu récemment son fils dans des conditions tragiques. La presse « people » fixe l'image pour deviner ce qui se passe dans la chambre à coucher présidentielle. Elle reste sur sa faim de piranha....

Les anciens loubards de partout sont ravis de ma présence vaticane. Ils savent mieux que personne ma liberté de dire et de faire restée intacte. Raymond qui m'attendait à 1 heure du matin au bord de ma porte pour avoir un gîte cette nuit-là est un de mes princes prioritaires et ma raison de vivre.

Guy Gilbert